

# LA MORT ET LA VIE ÉTERNELLE

## Un chemin d'espérance chrétienne

### PLAN

1. RAPIDE PARCOURS DANS L'ANCIEN TESTAMENT
2. LES APPARITIONS DE JÉSUS RESSUSCITE ET LA PERPLEXITÉ DES DISCIPLES
3. LA RÉSURRECTION DE JÉSUS
4. LA VIE EST SÉRIEUSE, LA VIE EST SACRÉE
5. VIE TERRESTRE ET VIE ÉTERNELLE
  - l'homme est une personne
  - homme et humanité
  - qu'est-ce qui est éternel ?
6. L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE DEVANT LA MORT
  - la peur de la mort
  - la mort du chrétien
  - la mort et l'espérance chrétienne
  - l'espérance chrétienne
7. PARADIS, CIEL, ENFER, JUGEMENT, PURGATOIRE
8. RÉINCARNATION ET RÉSURRECTION
9. FIN DU MONDE OU FIN D'UN MONDE ?

### BIBLIOGRAPHIE

# LA MORT ET LA VIE ÉTERNELLE

## Un chemin d'espérance chrétienne

### 1. RAPIDE PARCOURS DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Commençons par un simple constat : la résurrection des morts n'est pas du tout une évidence pour le monde de l'Ancien Testament. Pas plus que pour nous, d'ailleurs ... Pour l'homme biblique, à sa mort, l'homme se retrouve au sheol.

(équivalent hébreu de l'hadès des Grecs), c'est-à-dire un lieu de poussière, de silence, de ténèbres. Ce n'est pas un lieu de punition, mais un lieu d'oubli, où l'homme ne peut plus connaître Dieu : cf. Ps 39,5.14 ; 49,14-15.20 ; Is 38,18-19.

Il faudra attendre le II<sup>e</sup> s avant JC et la persécution sanglante du peuple hébreu par Antiochus Épiphane pour voir apparaître une espérance explicite en la résurrection des morts. On en trouve trace dans les livres des Martyrs d'Israël, appelés aussi livres des Maccabées, non pas à cause des cadavres mais à cause d'une famille qui s'appelait ainsi ! 2 M 7,9.14.23. Mais même au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, cette espérance en la résurrection, même si elle est largement répandue – notamment chez les Pharisiens et les Esséniens - n'est pas unanime dans le monde Juif, à tel point que Paul profite de ce désaccord pour se tirer d'un mauvais pas : Ac 23,6-10.

En revanche, on trouve dans l'Ancien Testament des **amorces** de la Résurrection. On trouve quelques *réanimations*, par les prophètes Élie ( 1 R 17,17-24 ) et Élisée ( 2 R 4,32-37 ; 13,20-21 ). Mais il y a aussi d'autres passages qui parlent indirectement de résurrection : le peuple échappant aux armées du pharaon par le passage de la Mer des Roseaux ( Ex 14 ), Noé échappant au déluge ( Gen 7-8 ), Isaac échappant à la mort ( Gen 22 ), Jonas sauvé par le poisson ( Jon 2 ), la vision des ossements desséchés ( Ez 37 ), autant d'épisodes célèbres, dont l'intuition est la suivante : Dieu fait vivre, Dieu sauve la vie alors que tout semble perdu. Et il s'agit souvent d'une **espérance à visée collective** : c'est le peuple, son peuple que Dieu sauve de la disparition.

Lorsqu'une partie de la tradition juive (dont les Apôtres de Jésus sont un peu les héritiers) réfléchira sur cette notion de Résurrection, ce sera en termes de salut collectif : une foi en une résurrection globale qui marquerait la fin des temps. C'est pourquoi celle de Jésus, individuelle, sera encore plus difficile à comprendre.

### 2. LES APPARITIONS DE JÉSUS RESSUSCITE et LA PERPLEXITÉ DES DISCIPLES :

La mort et la résurrection de Jésus sont au centre de la foi chrétienne. Les quatre évangiles la relatent, et saint Paul apporte un complément. Quand on lit les textes pour eux-mêmes, deux évidences sautent aux yeux : d'abord que la Résurrection est remarquable par la discrétion de ses manifestations, et ensuite qu'elle n'a rien d'évident pour les disciples de Jésus :

Mt 28,9-10 et 16-20 ; Mc 16,9-15 et 19-20 ; Lc 24,9-12, 13-16, 36-43; Jn 20,11-18 . 24-29 ; 21,1-7; 1 Co 15,3-8.

Il faut dire qu'il s'agit d'une réalité **absolument neuve**, ce qui explique les doutes et la perplexité des disciples. Ce n'est pas cela qu'ils attendaient. Cette irruption de la résurrection, sous cette forme-là, dans leur vie quotidienne, était quelque chose qu'ils ne pouvaient pas imaginer. Il leur faudra du temps pour faire l'expérience intérieure du Christ vivant, du Christ présent, du Christ agissant.

### 3. LA RESURRECTION DE JESUS

On trouve 3 **réanimations** de morts dans l'Évangile : Luc 7,11-17, le jeune homme de Naïn ; 8,49-56, la fille de Jaïros ; Jn 11,1-44, Lazare. Ce sont, comme la marche sur les eaux, des signes du pouvoir de Jésus sur la mort. On trouve également deux réanimations dans les Actes des Apôtres : 9,36-41, réanimation de Tabitha par Pierre; 20,7-12, réanimation d'Eutyque par Paul ( Pierre et Paul, match nul, un partout ! ); ce sont des signes que le disciple de Jésus détient une partie du pouvoir de celui-ci.

J'ai utilisé le terme de « réanimation », car la réalité qu'il recouvre est radicalement différente de la résurrection de Jésus : toutes ces personnes « réanimées » « redeviennent » des être vivants, mais en tant que tels mourront de nouveau. Jésus, lui, ne revient pas à sa vie antérieure : ce n'est pas une réanimation, c'est une expérience totalement autre.

Les évangélistes insistent sur le fait que **le Ressuscité est bien le même que le crucifié** : Lc 24,39, Jn 20,20.27. Jésus est là avec son propre corps ; cependant, ce corps échappe aux contingences habituelles de la vie terrestre. Il n'est pour autant ni un esprit ni un fantôme : la résurrection concerne la totalité de sa personne, y compris son corps mortel. **Les choses ne sont plus comme avant.** Rien ni personne ne peut retenir Jésus : il disparaît aussi vite et aussi mystérieusement qu'il est apparu ( Jn 20,19 ; Lc 24,31 ) : il échappe à nos lois de l'espace et du temps.

La mort n'a pas été épargnée à Jésus, mais seulement les conséquences physiques qui en découlent : la décomposition et le retour aux éléments de l'univers. C'est ce que l'Église affirmera de Marie. Le dogme de l'Assomption proclamé en 1950 n'a fait qu'officialiser une très vieille croyance populaire : « Marie, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste ». Après tout, il n'est pas illogique de croire que celle qui a donnée vie terrestre à Jésus soit la première à bénéficier de sa vie glorieuse.

La grande conviction des premiers chrétiens, c'est que **ce n'est pas seulement le Verbe de Dieu qui est vivant, ce n'est pas seulement le Christ, c'est Jésus**. Le Ressuscité est corporellement vivant, sans quoi l'incarnation ne serait qu'une parenthèse dans l'existence du Verbe de Dieu. Ce dont les apôtres témoignent, c'est que le crucifié est le Vivant. La croix et la mort de Jésus ne sont pas une parenthèse malheureuse vite effacée par la résurrection. Le ressuscité, c'est le crucifié : « *regardez mes mains et mes pieds* » ( Lc 24,39 ). Ressuscité, Jésus est EN Dieu : toute distance est abolie entre l'homme et Dieu, puisque Jésus, fils d'homme, vit au coeur de Dieu. Plus : il nous invite à cette vie EN Dieu : « *Dieu est riche en miséricorde. A cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ, avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus Christ* ». ( Eph 2,4-6 ).

C'est à une résurrection telle que la sienne que le croyant se sait appelé. Ainsi, on peut dire que l'incarnation – Noël –, c'est l'irruption du divin dans l'humain, tandis que la résurrection – Pâques et l'Ascension – c'est l'irruption de l'humain dans le divin. Jésus ressuscité vit en Dieu, mais **sa Résurrection ne le fait pas cesser d'être homme**. L'humain est en contact avec l'éternel, ce qui donne à la vie terrestre, à notre vie, une nouvelle dimension et fait de la résurrection du Christ le pivot de l'histoire. La résurrection ne crée pas un nouveau monde, elle transfigure ce monde-ci.

C'est ce que manifeste à sa manière le Calendrier officiel de l'Église : Noël ou la Pentecôte sont des solennités, Pâques est la « solennité de solennités ». Et le calendrier situe ainsi les jours liturgiques « selon leur ordre de préséance » : d'abord le Triduum pascal de la mort et de la Résurrection du Seigneur et en « seconde position » viennent Noël, l'Épiphanie, l'Ascension et la Pentecôte

( cf. introduction à la « Liturgie des Heures » vol. I, p. 78 )

#### 4. LA VIE EST SERIEUSE, LA VIE EST SACREE

En termes bibliques, on dirait plutôt : « la vie est sérieuse parce que la vie est sacrée ». Pour le monde biblique, **la vie est chose précieuse et sacrée parce qu'elle est don de Dieu**. Elle est le grand don de Dieu à l'homme : « *J'en prends à témoin aujourd'hui le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance* » ( Deut 30,19 ). Et Jésus lui-même dira de son Père : « *Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* » Mc 12,27.

Notre horizon, c'est la vie avec Dieu, la vie en Dieu, « le bonheur en Dieu ». « *Nous attendons selon sa promesse des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habitera* » ( 2 P 3, 13 ). Nous en sommes loin, mais nous croyons que Dieu réalisera cet avènement du ciel nouveau et de la terre nouvelle.

Cela garde toute leur importance aux décisions et aux actes de notre existence. En effet, si les actes que nous posons tout au long de notre vie transforment le monde extérieur, ils nous transforment aussi nous-mêmes. Ils nous façonnent intérieurement. « *Pour les croyants, une chose est certaine : l'activité humaine, individuelle et collective, correspond au dessein de Dieu. L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet reçu mission de soumettre la terre, en sorte que, tout étant soumis à l'homme, le nom même de Dieu soit glorifié par toute la terre* »

( Gaudium et Spes, III,34.1 ). La foi et l'espérance chrétienne ne diminuent donc pas, mais augmentent encore la conviction du sérieux de la vie terrestre. Elles affirment la valeur infinie de tout homme, créé à l'image de Dieu, conduit par lui, appelé à la béatitude éternelle, mais aussi chargé par Dieu de bâtir ce monde tel que Dieu le désire pour ses enfants.

On a connu certaines convictions soi-disant chrétiennes sur les bienfaits spirituels de la souffrance. On connaît un fatalisme qui rejette sur Dieu la responsabilité de ce qui arrive sur terre. Cela conduit parfois à mépriser le monde et à oublier la vocation de l'humanité : **transformer le monde dans le sens du dessein de Dieu** « *soyez féconds et prolifiques, emplissez la terre et dominez-la* », Gen 1,28. « *Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affadir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du Règne de Dieu, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu. Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagé sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père un Royaume éternel et universel. Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra* » ( Gaudium et Spes, III, 39.2 )

#### 5. VIE TERRESTRE / VIE ETERNELLE :

Longtemps, on a coupé la vie chrétienne en deux : ce monde, où il fallait travailler à son salut, et l'autre monde, la vie éternelle, où on espérait parvenir en récompense de ses efforts. Du coup, la vie terrestre se devait de passer par une manière de vivre quelque peu intéressée : il fallait bien gagner son Ciel. On chantait à l'église : « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver ». C'est une conception grecque de la vie : pour les Grecs, il y a opposition entre ici-bas et au-delà ; l'homme espère un ailleurs qui l'arrache à ce monde qui l'emprisonne. Cette conception se retrouve hélas parfois chez les chrétiens : l'âme, ce qu'il y a de divin dans l'homme, est emprisonnée dans le corps.

Or, la pensée biblique ne sépare pas l'homme en deux, et ne connaît pas ce mépris du corps qui a empoisonné toute une partie de la tradition chrétienne. « Pour l'Église, corps et esprit font alliance, l'invisible est enfoui dans le visible. Le christianisme est la religion de l'incarnation : *« le chrétien doit aimer son corps comme une*

*image vivante de celui du Sauveur incarné* », écrivait saint François de Sales. En lui promettant la résurrection à la fin des temps, la révélation chrétienne donne au corps une dignité sans pareille et même une gloire inouïe » ( doc. Conférence des Evêques de France ).

### · **L'homme est une personne**

**L'homme est donc un.** Il n'est pas seulement un individu de l'espèce humaine, mais une PERSONNE. **C'est cette personne humaine**, avec ses caractéristiques propres, **qui ressuscitera** : par la puissance de Dieu, ma personne sera reconstituée dans la totalité de son être, de ce que je suis : nous vivrons une « réincorporation » semblable à celle de Jésus. « *Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons le Seigneur Jésus Christ, qui transfigurera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire* » ( Ph 3,20 ). L'homme est appelé à vivre au cœur de Dieu.

Selon la conception biblique de l'homme, le corps et l'âme sont indissociables, car c'est l'homme tout entier qui a été créé à l'image de Dieu. Aussi est-il appelé tout entier à l'immortalité. A l'encontre des conceptions de la Grèce antique, selon lesquelles l'âme humaine, libérée du poids du corps, s'élève seule vers l'immortalité, l'espérance chrétienne et la foi en la résurrection supposent une restauration intégrale de la personne humaine, une transformation radicale du corps, qui devient spirituel, incorruptible, immortel : 1 Co 15,42-44 et 51-55. Ce n'est pas seulement son âme que l'homme espère sauver : l'amour de Dieu enveloppe l'homme tout entier. « *La résurrection de la chair signifie que, après la mort, il n'y aura pas seulement la vie de l'âme immortelle, mais que même nos corps mortels reprendront vie. De même que le Christ est ressuscité et vit pour toujours, tous nous ressusciterons au dernier jour* » ( A. Vingt-Trois ).

La comparaison est sans doute très imparfaite, comme toute comparaison, mais sans doute existe-t-il le même type de continuité et de rupture entre notre vie actuelle et notre vie future qu'entre la graine et la plante à laquelle elle donne naissance. La graine contient dans ses gènes tout ce que sera la plante, mais elle ne peut pas, tant qu'elle est encore graine, s'imaginer ce qu'est le monde dans lequel elle est appelée à vivre, ni la forme que prendra la vie pour elle.

### · **Homme et Humanité**

Il faut aussi dire – ce qui n'a rien d'évident à première vue - que c'est TOUTE L'HUMANITE qui parviendra à cet accomplissement, l'humanité appelée à devenir « corps du Christ ». C'est **toute l'humanité** qui basculera définitivement dans la Résurrection . « *De ce qui était divisé, il a fait une unité. Il a voulu ainsi, à partir du juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, et les réconcilier en Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix* » ( Eph 2,14-16 ). Jésus parle souvent de Royaume : c'est une notion communautaire. **L'homme est relation**, et pour cause : il est créé à l'image de Dieu qui est lui-même relation puisqu'il est Trinité. Notre résurrection doit coïncider avec celle de tous pour que nous devenions **ensemble** Corps du Christ. Saint Paul parlera de la trompette qui rassemblera les élus, l'Apocalypse de saint Jean de la foule innombrable, etc. **La vie éternelle est communion** entre Dieu et l'homme. Elle est **communion** des hommes entre eux ( c'est la parabole asiatique de l'Enfer et du Paradis : tous les hommes sont assis devant un énorme tas de riz, et ont en mains de très longues baguettes. Ceux qui sont en enfer ont faim parce qu'ils ne peuvent pas manger avec ces baguettes. Ceux qui sont en paradis vont très bien parce que, avec ces longues baguettes, chacun donne à manger à celui qui est en face de lui ). La vie éternelle est aussi **communion** de tous les hommes avec Dieu.

### · **Qu'est-ce qui est éternel ?**

Qui dit éternité dit existence de Dieu ... Il est sans doute inutile de se demander si Dieu existe : bien malin qui pourrait répondre de manière catégorique, dans un sens ou dans l'autre. Sans doute vaut-il mieux partir de notre vie et se poser une autre question : dans notre vie, qu'est-ce qui est éternel ? Or, si l'amour existe,

l'éternité est plus que possible : elle devient nécessaire, comme le rappelle le bon sens populaire qui fait rimer amour avec toujours. La Trinité vit dans une communion d'amour, c'est-à-dire dans un lien durable. Un amour à terme aurait-il du sens ? C'est d'un questionnement comme celui-là que le vrai visage de Dieu risque de surgir. C'est la démarche-même de la Révélation biblique : Dieu se dévoile dans la relecture d'une existence qui prend progressivement une **dimension d'éternité**.

Trop souvent, on se représente la vie éternelle, le bonheur en Dieu, comme un bonheur auquel on pourrait définitivement accéder, comme on s'installe dans un fauteuil : stabilité, immobilité en seraient les maîtres mots. En effet, quel besoin aurions-nous de chercher autre chose si nous sommes pleinement comblés ? Mais c'est une vision d'où le désir et le plaisir sont absents. On risque alors de tomber dans l'ennui permanent, celui des besoins satisfaits ... Or, les textes bibliques parlent du bonheur éternel comme d'un repas de fête, un banquet, une noce, un festin, toutes réalités de vie communautaire, de mouvement. D'ailleurs, un des gestes par lequel Jésus ressuscité se fait reconnaître de ses disciples est le fait de manger devant eux, avec eux. Dès lors, plutôt qu'un état statique et définitivement acquis, pourquoi le bonheur éternel ne serait-il pas une dynamique de relation et la possibilité d'entrer toujours plus avant dans l'infini de Dieu ?

Si l'on admet l'idée d'éternité, alors, il nous faut prendre en compte **la dimension d'éternité des personnes**. Cela permet de les voir telles qu'elles sont, c'est-à-dire telles que Dieu les voit. **Une personne est un tout**, avec son passé, son présent et son avenir, avec son destin éternel, ce qu'elle est depuis toujours dans le dessein de Dieu. On n'en a jamais fini de réfléchir à la dimension d'éternité dont chaque être humain est porteur. Un des moines de Tibbhirine (assassinés en Algérie) écrivait : « *nous cesserions d'être chrétiens et tout simplement des hommes, s'il nous arrivait de mutiler l'autre de sa dimension cachée pour ne le rencontrer soi-disant que d'homme à homme, entendez dans une humanité expurgée de toute référence à Dieu* ». Phrase d'une actualité brûlante avec les questions qui agitent la société française ces temps-ci ...

Et cette dimension cachée, elle se dévoile à nous dans la personne de Jésus. Nous n'avons pas à comprendre l'humanité de Jésus à partir des idées que nous avons sur l'homme. Au contraire, c'est l'homme qui doit être compris à partir de ce qu'est l'homme Jésus. **La vie éternelle est continuité et épanouissement de notre vie d'union au Christ dès cette terre** : « *la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » ( Jn 17,3 )

Jésus a lui-même partagé notre vie, éprouvé des sentiments ( la joie, la peine, la colère, la lassitude, le sentiment d'abandon ), connu la fatigue, la souffrance et la mort. Il a partagé notre vie dans toutes ses dimensions, y compris les plus difficiles. **Il ne les a ni ignorées, ni supprimées : il les a transfigurées**.

Lazare sortant du tombeau représente les fidèles arrachés à la mort par la voix de Jésus : « *en vérité je vous le dis, l'heure vient – et maintenant elle est là – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et où ceux qui l'auront entendue vivront* » ( Jn 5,25 ) **En Jésus, nous sommes passés de la mort à la vie, et lorsque nous aimons nous partageons cette vie de Jésus** « *Nous savons que nous sommes passés de la mort dans la vie, puisque nous aimons nos frères. Qui n'aime pas demeure dans la mort* » ( 1 Jn 3,14 ). Quiconque possède cette vie-là ne tombera jamais au pouvoir de la mort : « *Je suis la Résurrection et la Vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » ( Jn 11,25-26 ). Cette certitude ne supprime pas l'attente de la résurrection finale, mais elle transfigure dès maintenant notre vie entrée dans la mouvance du Christ. Notre vie est en Christ : Col 3,1-17.

Le Christ vit en nous : « *je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi ; car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé* » ( Gal 2,20 ). **La vie chrétienne, c'est laisser grandir en nous cette vie du Christ**. On ne la gagne pas : on la reçoit. Ce n'est pas une conquête : c'est un don. La foi en Jésus ressuscité, ce n'est pas un programme de salut à accomplir, c'est une manière d'accueillir Dieu dans mon humanité, et par répercussion une manière de vivre.

## 6. L'ESPERANCE CHRETIENNE DEVANT LA MORT

### · LA PEUR DE LA MORT

Tout en nous aspire à la vie. Il est frappant de voir avec quelle énergie l'homme, jusque dans ses derniers instants, se défend contre la mort. Et, du coup, beaucoup de chrétiens ressentent la peur de la mort avec honte, comme un manque de foi, ou bien ont des scrupules à être peïnés par la mort.

Pourtant, rien de plus normal : cette révolte de l'homme devant la mort, cette violence qui lui est faite, est bien le signe que Dieu nous a faits pour la vie. « *Tu choisiras la vie* », s'écriait Dieu dans le livre du Deutéronome. Cette révolte est celle de tout homme, chrétien ou non. Jésus lui-même ne l'a pas ignorée « *Père, si tu veux écarter de moi cette coupe ... Pris d'angoisse, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre* » ( Luc 22,42.44 ). Même si l'on admet qu'il existe des « belles morts », des « délivrances » ( pour le défunt ou pour l'entourage ), le deuil n'est jamais facile. En elle-même, la mort est toujours une violence, une absurdité. **On ne peut jamais oublier ni même relativiser le drame humain que constitue la mort.** L'homme a conscience que la mort, sa mort, est inéluctable. Mais, du coup, cette perspective devrait faire de chaque instant de notre vie quelque chose d'unique. Chaque instant que nous donnons à une activité, quelle qu'elle soit, est pris sur notre capital temps, capital dont nous savons qu'il est limité, même si nous n'en connaissons pas les limites.

### · LA MORT DU CHRETIEN :

Il n'y a pas si longtemps, la mort était vécue dans l'Église comme l'antichambre du jugement de Dieu. La peur était telle qu'on cherchait jusqu'au dernier moment à mettre le mourant en règle : on donnait les sacrements même si les gens étaient inconscients, on entourait le défunt de prières incessantes ... Aujourd'hui, l'attitude de l'Église s'est modifiée. Elle a pris conscience que l'Évangile est celui des vivants et non des morts, et que **le moteur de la vie chrétienne n'est pas la peur mais l'amour.**

« *Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée ; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux* » (Préface N° 1 de la Messe des Défunts, in « Missel Romain » ). Mourir chrétiennement, c'est abandonner à la miséricorde de Dieu la totalité de sa vie. Un exemple : la mort de François d'Assise : « *A la fin de l'été 1226, François était au plus mal ; il apprit de la bouche de son médecin qu'il n'avait plus que quelques jours à vivre ; il appela les frères Ange et Léon, et leur demanda de lui chanter son Cantique du Soleil. Il composa une dernière strophe : « loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle ». Il fallait déjà beaucoup de sérénité pour accueillir la mort comme une sœur. Mais le plus étonnant était de la chanter en même temps que frère Soleil. En cette heure suprême, le soleil et la mort ne s'opposaient plus dans le cœur de François. Non seulement l'ombre de la mort n'atteignait pas la lumière de l'être et de la vie, mais la mort elle-même s'offrait comme un chemin de lumière vers la plénitude de l'être et de la vie. Pour l'homme engagé dans le devenir profond du monde, dans la grande aventure fraternelle à la suite du Christ et avec tous les hommes, la lumière avait tout envahi ; il n'y avait plus de ténèbres. L'homme fraternel s'avançait dans la mort avec un cœur solaire* » ( E.Leclerc )

### · LA MORT ET L'ESPERANCE CHRETIENNE

« *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire* »

( Gaudium et Spes, préambule 1 ). Les chrétiens se doivent donc d'être solidaires de toutes les formes d'espérance, sans lesquelles l'humanité ne pourrait pas vivre. Ils y discernent quelque chose de la présence de

Dieu dans ce monde qu'il crée sans cesse et qu'il aime. Cependant, l'espérance chrétienne ne se limite pas à ces mouvements d'espoir qui naissent au cœur des hommes. Prenant sa source dans la foi au Christ ressuscité, elle permet d'affronter la mort et fait entr'apercevoir des réalités qui transcendent la mort : la résurrection, la vie éternelle, la rencontre avec Dieu.

L'espérance chrétienne n'est pas une fuite devant les réalités, parfois douloureuses, de ce monde, en particulier l'obstacle que représente la mort. Elle prend la mort tout à fait au sérieux. C'est une réalité humaine qu'elle ne considère pas simplement comme une donnée « naturelle », comme une fatalité, mais d'abord comme un scandale, comme un mal, quelque chose à quoi l'homme ne peut pas uniquement se résigner.

**Jésus est venu prendre sur lui la mort des hommes, afin d'en changer totalement le sens.** En Jésus crucifié, la mort devient un passage à une vie nouvelle, transfigurée : la résurrection et la vision de Dieu.

*« Le passage de la vie à la mort est en réalité un passage de la mort à la vie. On quitte un monde pour passer à un monde infiniment plus riche et plus vaste. La mort est un enfantement, mais celui-ci est douloureux; le passage peut être agonie, même s'il débouche sur la lumière et la paix. Jésus a triomphé de la mort en la traversant, non en y échappant. Non, la foi n'empêche pas le deuil. Notre tentation instinctive est de se fixer sur le passé, en se le remémorant avec nostalgie, quand il faut au contraire couper avec lui pour vivre dans l'instant présent et retrouver, dans cet instant, l'être cher qui nous demeure mystérieusement présent. « Pourquoi chercher parmi les morts celui qui est vivant ? » demandait l'ange aux femmes qui accouraient au tombeau du Christ.*

*La préparation au passage ne doit pas se faire comme à un acte lointain. ( La mort ) ne s'observe pas de loin avec une paire de jumelles, pas plus que la venue de Dieu. C'est en vivant l'instant présent qu'on s'y prépare. »*  
(Dom G.M. Dubois)

## · L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE :

Plus que d'espoir, le chrétien est plein d'espérance. Nous savons bien qu'il y a une tension permanente entre ce que nous attendons et la réalité de la vie. L'espérance est ce qui permet de regarder les deux à la fois. Le regard de l'espérance se forme en regardant le Crucifix : il proclame la mort, et dans le même temps il la rend signe d'amour et de résurrection. De cette tension entre la réalité et la Promesse peut naître un dynamisme profond qui fortifie face aux épreuves. L'espérance attend le retour du Christ et le triomphe total du Règne de l'amour de Dieu. *« A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. A présent, ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu »* ( 1 Co 13,12-13 ). L'espérance chrétienne sait devoir connaître cette joie et elle la vit déjà en percevant, dans chaque réalisation humaine, un signe de ce Règne. Mais cette contemplation ne démobilise pas son énergie puisqu'elle la provoque à lutter contre tout ce qui est contraire au Royaume, et à promouvoir tout ce qui le construit..

## 7. CIEL, PARADIS, ENFER, JUGEMENT, PURGATOIRE.

Si la vie éternelle, c'était vivre éternellement comme nous sommes, avec les autres tels qu'ils sont ... ce serait insupportable ! L'homme ne peut qu'imaginer le Paradis, et en le calquant sur nos réalités humaines ( puisqu'on n'a pas d'autre référence, et pour cause ), on l'affadit et on le réduit forcément ... Notre vie après la mort nous est tellement étrangère qu'il nous est impossible de l'imaginer. On peut simplement se donner quelques points de repère.

**LE PARADIS ET LE CIEL** : beaucoup de religions ont en commun **le mythe d'un âge d'or** où, à l'origine, l'homme vivait heureux dans un jardin merveilleux, le paradis. Dans l'Islam, le paradis est un jardin où l'homme pourra connaître tous les plaisirs. La Bible utilise, elle aussi, le mot persan *paridaëza* ( qui signifie



terrain planté d'arbres ) pour désigner le lieu de délices ( en hébreu, Eden ) où se trouvent l'homme et la femme au début de la Création, et où l'humanité se retrouvera, comblée de bonheur : Ap 2,7 : « *au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le Paradis de Dieu* ». Pour les chrétiens, **le Ciel, ce n'est pas un lieu, c'est le monde de Dieu, qui est au-delà du temps et de l'espace** : quand on dit « Notre Père qui es aux cieux », on ne fait pas de la géographie dans l'espace ...

Le Ciel, c'est être pleinement avec Dieu : « *en vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis* » dit Jésus au bon larron ( Luc 23,43 ). C'est déjà ce que pressentait le vieil homme Job : « *avec mon corps, je me tiendrai debout, et de mes yeux de chair, je verrai Dieu. Moi-même, je le verrai, et quand mes yeux le regarderont, il ne se détournera pas* » ( Job 19,26-27 ). Connaître Dieu, jouir en plénitude de l'amour qu'il nous porte sans que plus rien en nous ne fasse obstacle à l'accueil de cet amour, et l'aimer en retour d'un amour parfaitement libre. Et ce bonheur du ciel n'est pas un bonheur solitaire : communion avec Dieu, il est aussi communion avec tous ceux qui vivent de l'amour de Dieu. Ce sera la réalisation enfin achevée de ce qu'on appelle la communion des saints.

**ENFER** : Longtemps, on a vécu dans la crainte de l'enfer. Aujourd'hui, le réflexe serait plutôt de dire : « si Dieu est amour et miséricorde, l'enfer ne peut pas exister, ou alors il est vide ». Mais de quoi parle-t-on ? D'un lieu, ou d'un ETAT, à savoir la séparation totale d'avec Dieu ? Et si l'enfer était le signe de l'extrême respect de Dieu pour la liberté de l'homme, qu'il a créé libre ? Peut-être représente-t-il l'humilité infinie du Tout-Puissant qui accepte d'être mis en échec par le refus d'une créature. **Car l'enfer est non pas subi, mais choisi** par ceux qui choisissent résolument de s'opposer à Dieu, et qui n'accepteraient à aucun prix l'absolution ou la miséricorde. « *C'est une auto-exclusion de la communion avec Dieu* » ( A. Vingt-Trois )

Il y a certainement peu d'êtres humains qui soient capables d'aller jusqu'au refus absolu, mais il y en a sans doute, témoins extrêmes de l'absolu de la liberté donnée à l'homme. L'enfer est l'aboutissement d'un refus absolu de Dieu, négation de la vie que Dieu propose. Personne ne peut oser affirmer que telle ou telle personne soit par sa propre faute en enfer. Mais l'enfer indique que l'homme a la possibilité de refuser définitivement la vie voulue par Dieu. Cf. le mauvais larron : Luc 23,39. « *A tous ceux qui gardent son amour, (Dieu) accorde sa communion. Or, la communion à Dieu, c'est la Vie, la Lumière et la jouissance des biens venant de Lui. Au contraire, à tous ceux qui se séparent volontairement de Lui, Il inflige la séparation qu'eux-mêmes ont choisie. Or la séparation de Dieu, c'est la mort* » (st Irénée, évêque de Lyon au II<sup>e</sup>s, in « *adversus haereses* »)

Notre destinée ultime n'est pas jouée d'avance. Il n'y a pas d'amour sans liberté. En s'incarnant, en se faisant le Très Proche, Dieu a rejoint l'homme mais y perd volontairement sa Toute-Puissance : la liberté de l'homme est totale. C'est, par exemple, l'intuition de Christian Bobin, lorsqu'il intitule son livre sur François d'Assise en nommant Dieu : « le Très-Bas ».

Dieu ne « met », « n'envoie » personne en enfer. L'enfer n'est pas l'impitoyable punition d'un Dieu sans miséricorde, voire sadique. On ne va pas non plus en enfer par mégarde, comme on tombe dans un fossé parce qu'on ne l'a pas vu. « *Le châtement ne vient pas de Dieu, il vient du dedans, comme celui qui ferme ses volets et qui, du même coup, est privé de la lumière du soleil* » ( F. Varillon ). L'acte par lequel un homme se coupe définitivement de Dieu est un acte déterminé, parfaitement libre, et posé dans un face-à-face avec le Seigneur, sans doute au moment de la mort.

Il faut également tordre le cou à la confusion qui s'établit parfois dans la tête des chrétiens entre *l'enfer* et *les enfers* ( « Je crois en Jésus ... est descendu aux enfers » ) ; les enfers, c'est ce royaume des morts, le *shéol* de l'Ancien Testament, que le Christ a en quelque sorte « visité », afin d'aller chercher aussi ceux qui étaient morts avant qu'il ne vienne : « *puisque le Seigneur s'en est allé au milieu de l'ombre de la mort, là où étaient les âmes des morts, qu'il est ensuite ressuscité corporellement et qu'après sa Résurrection seulement, Il a été enlevé au ciel, il est clair qu'il en sera de même pour ses disciples, puisque c'est pour eux que le Seigneur a fait*

*tout cela » (saint Irénée, id°)*

**LE JUGEMENT** : Car la mort est l'instant unique où nous pourrons enfin, quelles qu'aient été les obscurités, les manques, les refus de notre vie, consentir au Seigneur, lui dire pleinement « oui ». Et nous prendrons conscience de ce que nous sommes en face de l'amour de Dieu, de toutes les zones obscures qui, en nous, refusent l'amour. Ce jugement lucide, sous la lumière de Dieu, que nous pourrons enfin porter sur nous-mêmes, c'est ce que l'Église appelle le « jugement particulier ». Il ne faut pas se tromper sur le sens des mots : « jugement » ne signifie pas « condamnation ». Croire à ce jugement, c'est à la fois prendre Dieu au sérieux et prendre notre vie au sérieux : que serait un père ou une mère indifférent à ce que fait son enfant ? Que serait un Dieu qui passerait systématiquement l'éponge sur nos vies et devant qui nos existences seraient comme neutres ? Un Dieu pour qui le bien et le mal seraient indifférents ? En Dieu, il y a à la fois miséricorde et justice : une miséricorde sans justice est humiliante. Une justice sans miséricorde est écrasante : cf. Jn 8,11 : *« je ne te condamne pas, va, et ne pêche plus »*

Il est assez évident que très peu, voire pas du tout de personnes sont totalement en harmonie avec Dieu. D'où la notion de Purgatoire, dont l'histoire est parsemée d'ambiguïtés, à tel point qu'elle n'est pas pour rien dans la réforme protestante du 16<sup>e</sup> s. Cette notion de purgatoire, on ne la trouve pas en tant que telle dans la Bible ; on en trouve trace en 2 M 12,43-45, mais aussi en 1 Co 3,13-15. Il n'en reste pas moins qu'elle est présente tout au long de l'histoire de l'Église, le plus souvent liée à la prière pour les défunts. Quelle lecture spirituelle pouvons-nous tenter ?

**LE PURGATOIRE** : pour que notre « oui » à Dieu pénètre toutes les profondeurs de notre être, il faut peut-être un espace de miséricorde, pour que tout ce que nous sommes soit en harmonie avec ce « oui » plénier. C'est cela qu'on appelle le purgatoire ( d'un mot qui veut dire « purification » ) : la guérison de tout égoïsme, la purification de toute opacité, la disparition de tout écran, dans un **apprivoisement progressif à la lumière de Dieu**. Un peu comme une transition qui permet d'accéder progressivement à une lumière qui, sans cela, nous brûlerait les yeux.

Ma joie de voir Dieu sera sans doute mélangée avec ma tristesse de devoir me présenter devant lui souillé par mon péché. Comme le ciel, comme l'enfer, le purgatoire n'est pas un lieu, mais un ETAT, l'état de ceux qui vivent en tension entre la joie de savoir l'homme accueilli par Dieu et la tristesse de connaître le spectacle du monde, un monde où le malheur existe. Or, à cause de mon péché, je suis, à ma place, l'un des artisans de ce malheur. Il faut donc que je me débarrasse de mes ombres, pour accéder à la pleine lumière, ou plutôt, pour que la lumière de Dieu puisse totalement pénétrer en moi. Mais cette transition, c'est un sas, ce n'est ni un lieu ni un temps ; il vaut mieux parler plutôt d'un **état**, un état transitoire avant d'entrer en pleine communion avec Dieu et avec tous les frères du ciel. « J'attends la résurrection des morts » : après notre mort, sans doute ferons-nous ce travail de purification, d'accueil de la lumière de Dieu, en attendant la Résurrection finale et collective.

## 8. RÉINCARNATION ET RÉSURRECTION

Soyons clairs, **réincarnation et résurrection** correspondent à deux conceptions opposées de l'homme, de la vie et de la mort. Disons les choses brutalement : un chrétien ne peut pas adhérer aux doctrines de la réincarnation.

Celles-ci diffèrent selon qu'elles sont vues avec les yeux de l'Orient ou de l'Occident, mais dans tous les cas elles visent une abolition de l'existence individuelle. Le cycle des réincarnations, c'est un processus de purifications successives au terme duquel l'homme est libéré de toute pesanteur, et notamment de celle de son corps. Pour les religions orientales, la condition présente de la vie d'un homme dépend de sa vie antérieure : s'il est malheureux, c'est la conséquence d'actes mauvais commis dans une vie antérieure. En se purifiant par l'ascèse, la prière, la bonté envers les autres, il aura ensuite une vie meilleure, jusqu'à être

totallement libéré du cycle des réincarnations.

Soyons lucides : cela fait peser sur l'homme un poids énorme : celui de se sauver lui-même, au lieu de recevoir de Dieu. A supposer qu'il y parvienne ( mais au bout de combien de vies et de combien de réincarnations ? ), alors il retourne au principe divin et s'y fond. Ce qui n'est pas très exaltant : tant d'efforts pour disparaître ... Cette étape ultime s'appelle : moksha chez les Hindous, nirvana chez les bouddhistes, satori ( repos définitif ) chez les moines zen.

Tout cela repose sur une conception cyclique du temps et de l'histoire. Le temps biblique, lui, est linéaire : il a son commencement, son déroulement et sa fin, et tout cela est entre les mains de Dieu. A l'homme le siècle ( Ps 90 : « 70 ans, c'est parfois la durée de notre vie, quatre vingt si elle est vigoureuse » ), à Dieu les siècles des siècles ( même Psaume : « à tes yeux, mille ans sont comme hier, un jour qui s'en va » ) ! Pour la pensée biblique, **l'homme est unique et irremplaçable**, et vit une alliance unique et éternelle avec Dieu. Dieu a un projet, qui se construit dans la durée, malgré vents et marées. Dieu ne fait pas demi-tour ... On le sait bien, on l'expérimente tous les jours : le passé est le passé, on ne refait pas l'histoire.

Les différentes doctrines de la réincarnation aboutissent au fond à déresponsabiliser l'homme : comment me sentir vraiment responsable de ma vie, si elle est déterminée par un passé dont je n'ai aucun souvenir ? Elles peuvent aussi aboutir aussi à justifier un ordre social injuste, puisque, pour le coup, les pauvres paieraient une vie antérieure négative tandis que les riches se verraient récompensés pour la raison inverse. La foi en la résurrection, en revanche, nous engage à prendre la responsabilité de notre vie pour collaborer à l'œuvre créatrice de Dieu. Car c'est là-dessus, sur nos actes, que nous serons jugés ( Mt 25 )

La résurrection de l'homme est évidemment rendue croyable par celle de Jésus, Fils de Dieu mort et ressuscité, dévoilant le dessein du Père qui désire nous associer à la résurrection de son Fils. En contemplant le Christ ressuscité, nous découvrons un au-delà du temps et de l'espace. La vie éternelle n'a donc rien à voir avec un temps qui durerait indéfiniment ( temps et infini sont d'ailleurs deux notions quelque peu contradictoires ). Si nous apprenons à aimer comme Jésus nous l'a montré, **la vie éternelle s'inscrit dans notre vie présente pour lui donner sa véritable dimension**. « *Bien aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu* » 1 Jn 4,7. La résurrection chrétienne n'est donc pas une récompense après la mort. La notion de résurrection désigne la pleine réalisation d'un processus engagé par Dieu dans notre vie présente, appelant évidemment notre collaboration. **Nous ne gagnons pas le Ciel, le Ciel nous a déjà gagnés en Jésus** venu partager notre vie humaine. Pour les théories de la réincarnation, l'homme, de vie en vie, se rapproche du divin grâce à ses efforts. Pour la foi chrétienne, **la résurrection est avant tout un cadeau de Dieu**.

La résurrection des morts, ce n'est pas le processus inverse de la mort et de la décomposition. **Ce n'est pas retour à la vie antérieure, mais passage par-delà la mort dans le Royaume de Dieu**. Cf. Rom 8,11 : « *si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous* ». L'homme ressuscitera dans sa propre chair, mais dans une chair glorieuse, transfigurée, semblable à celle du Christ glorieux : « *nous sommes enfants de Dieu, héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire* » Rom 8,17.

Le christianisme croit à l'**unicité** de la personne humaine ( chaque homme est unique aux yeux de Dieu ) et à son **unité** ( l'homme est à la fois corps et âme ) et exclut donc toute idée de migration d'un corps à l'autre. Chaque être humain a vocation à se trouver un jour, dans l'unité et la totalité de sa personne ( corps et âme ) pleinement uni à la personne du Christ, Dieu et Homme.

Les chrétiens croient que l'homme est appelé librement à une vie de communion éternelle avec Dieu. Cette vie sera une vie pleinement humaine, corps et âme. C'est pendant sa vie terrestre que l'homme construit

cette vie éternelle. Notre vie est une histoire sainte qui débouche sur le bonheur éternel.

Pour les Grecs et les Romains, en gros, les morts descendaient aux enfers, un abîme souterrain et obscur, où, réduits à l'état d'ombres, ils menaient une existence terne, pâle reflet de la vie terrestre. Jusqu'au II<sup>e</sup> siècle avant JC, rappelons-le, les Juifs n'avaient pas une conception tellement différente, leur shéol ressemblant furieusement au séjour des morts païens : cf. par exemple le Ps 89,48 : « *Pense à ce que dure ma vie : tu as créé l'homme pour une fin si dérisoire !* » et le Ps 90, 3-6.10 « *Tu fais retourner l'homme à la poussière, tu les balayes, pareils au sommeil qui, le matin, passe comme l'herbe ; elle fleurit le matin, puis elle passe, elle se fane le soir, elle se dessèche ; le temps d'un soupir nous avons achevé nos années ; c'est vite passé* ». Ps 88,11-13 : « *Feras-tu un miracle pour les morts ? Les trépassés pourront-ils te célébrer ? Dans la tombe, peut-on dire ta fidélité ? Ton miracle se fera-t-il connaître dans les ténèbres, et ta justice au pays de l'oubli ?* »

L'hindouisme enseigne la réincarnation dans d'autres êtres mortels jusqu'à atteindre le degré de purification et de détachement permettant de rejoindre l'être primordial, Brahman.

Le bouddhisme enseigne les voies d'accès à la délivrance de la douleur dans la paix bienheureuse du Nirvana.

Pour les chrétiens, la résurrection est **l'épanouissement en Dieu de la vie présente** vécue dans la foi et la charité ; mais seule la foi en la résurrection du Christ ( cf. 1 Co 15 ) authentifie cette foi en un au-delà de notre vie. L'idée-même de résurrection comporte trois étapes que l'on peut résumer ainsi : ne ressuscite que ce qui est mort, et ne meurt que ce qui a vécu.

En résumé, la foi chrétienne est totalement contraire à l'idée de réincarnation, pour quatre raisons essentielles :

- pour le chrétien, l'homme est une personne individuelle, unique. Cette idée est totalement étrangère à la pensée orientale et bouddhique en particulier, pour qui la réincarnation est désintégration de l'individu qui se fond dans l'univers
- pour le chrétien, l'homme est inséparable de son corps. Celui-ci n'est pas un vêtement que l'on change
- l'idée de Karma ( soumission de l'homme au poids de ce que fut son existence ) n'est pas chrétienne : le chrétien sait qu'il est libéré par le Christ, même s'il est l'invité de la onzième heure, même s'il est le larron sur sa croix
- la disparition des morts par réincarnation est contradictoire avec la notion chrétienne de vie éternelle.

## 9. FIN DU MONDE OU FIN D'UN MONDE ?

Pour l'histoire juive, la fin du monde coïncide avec le Jour du Seigneur, l'instauration du Règne de Dieu par le Messie. Pour les chrétiens, la résurrection de Jésus témoigne que les derniers temps ont fait irruption dans le temps ; **la vie éternelle habite déjà le temps**, elle est présente dès aujourd'hui. En même temps, il nous faut attendre le 2<sup>e</sup> avènement du Christ ( « il est assis à la droite du Père ... il reviendra dans la gloire .... Et son règne n'aura pas de fin » ).

Notre béatitude éternelle sera vraiment une béatitude d'homme : **communautaire** ( car l'homme est un être de relation ), **incarnée** ( car l'homme n'est pas un pur esprit ), **divine** ( consistant en une unité de vie avec Dieu ). Ces trois aspects sont intimement **liés** dans le dogme de la résurrection de la chair : si je ne ressuscitais pas tout entier, corps et âme, ce ne serait plus l'homme que je suis, ce ne serait plus ma personne, mais un être nouveau et différent, ce ne serait pas ma béatitude, ce ne serait pas moi. Je suis homme, ma dignité est

d'être homme et de le rester éternellement. Je suis créé à l'image de Dieu ( Gen 2,27 ). Cette dignité a trouvé son déploiement infini dans l'incarnation de Jésus. L'homme n'est pas un être clos sur lui-même mais ouvert sur l'infini.

On voit ici l'importance de nos tâches quotidiennes, lesquelles devraient toujours consister, directement ou indirectement, à humaniser le monde. La foi chrétienne est loin d'une philosophie qui se contenterait de chercher à prouver l'immortalité de l'âme, et pour laquelle l'univers tel qu'il est n'aurait pas de valeur durable. **Les chrétiens ne croient pas en une vie après la mort, ils croient que nous n'avons qu'une vie qui se prolonge et s'épanouit par-delà la mort.** Notre vie donne sens à notre mort : cf. parabole du Jugement Dernier en Mt 25,31-46. Et ce bonheur éternel auquel nous sommes appelés est communautaire, incarné et divin.

Au sens strict, le défunt est celui qui a cessé sa « fonction » ( de –functus ). Ayant accompli sa tâche, il va pleinement profiter de la relation à Dieu qui le constitue. La foi des chrétiens en la résurrection leur fait affirmer que la mort physique n'est pas le terme de leur relation avec Dieu. D'où la place donnée par l'Église aux prières pour les défunts.

Le « jugement universel » est entre les mains de Dieu : il souligne la relativité et la fragilité de nos jugements humains : « *Soyez généreux comme votre Père est généreux. Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés. Demandez et on vous donnera* » Lc 6,36-38. Le Christ viendra « juger les vivants et les morts » et tout remettre à son Père : Eph 1,9-10 « *Il nous a fait connaître le mystère de Sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre* ». Mais cette fin du monde, ce n'est pas quelque chose que nous attendons passivement : **nous devons la préparer en travaillant à rendre le monde toujours plus conforme aux vues de Dieu.** C'est le sens de Mt 25. La vie éternelle est commencée dès cette vie. Elle est à la fois déjà là et pas encore totalement là.

*Père Philippe BERNARD*

# Bibliographie

*Ce texte est une synthèse personnelle, mais qui s'appuie très largement sur les ouvrages suivants et les utilise souvent textuellement ( lettres italiques ) ou quasiment mot à mot :*

## **OUVRAGES GENERAUX ou COLLECTIFS :**

- Constitution pastorale du Concile Vatican II sur « l'Église dans le monde de ce temps », *Gaudium et Spes* 1964
- Vocabulaire de Théologie Biblique, Ed. du Cerf 1981
- Catéchisme pour adultes des évêques de France Ed. Centurion 1991
- Catéchisme de l'Église catholique, Ed. Mame-Plon 1992
- Théo, encyclopédie catholique, Ed. Droguet-Ardant / Fayard 1992
- Missel Romain ( textes des messes pour les défunts )
- Liturgie des Heures, Ed. Cerf-Desclée

## **OUVRAGES D'AUTEURS :**

- F. Varillon : « joie de croire, joie de vivre », Ed. Centurion 1981
- J.N. Bezançon : « Dieu sauve », Ed Desclée de Brouwer 1983
- Christian Duquoc : « Jésus homme libre » Ed. du Cerf 1985
- P. Guilbert : « ressuscités », Ed. Nouvelle Cité 1987
- E. Leclerc : « François d'Assise, le retour à l'Évangile » Ed. DDB 1990
- M. Anglarès : « Nouvel Age et foi chrétienne » Ed. Centurion 1992
- Christian Bobin : « le Très-Bas » Ed. Gallimard 1992
- Sr Jeanne d'Arc : « mort, immortalité, résurrection » Ed. DDB 1993
- J. Colson : « Saint Irénée : aux origines du christianisme en Gaule » Ed. Ouvrières 1993
- Revue « Christ source de vie », N° 329 ( Nov 1995 ), 331 ( Janv 1996 ) et 384 ( Avr 2001 )
- J.N. Bezançon : « Dieu n'est pas bizarre » Ed. Bayard / Centurion 1996
- Dom M.G. Dubois : « le bonheur en Dieu » Ed. Laffont 1996
- M. Quesnel : « l'éternité qui m'est offerte », Ed. DDB 1998
- A. Vingt-Trois : « Connaître la foi catholique », Ed. Le Sénevé 2000
- Revue « chemins d'éternité » N° 189 Oct 2001
- « Aimer son corps », in « lutter contre la pédophilie », texte de la Conférence des Evêques de France, 2002
- Revue « Prier » ( « Par-delà la mort » ) N° 256, Nov 2003
- Revue « Famille chrétienne » : « les chrétiens et l'au-delà », Janvier 2004
- *Traduction biblique utilisée : T.O.B.*

Philippe BERNARD

Janvier 2004